

Denis Vigier

Université de Lyon & UMR ICAR (CNRS, Université Lumière Lyon 2, ENS de Lyon, IFÉ)

Autour des SP adverbiaux aspectuels en *DétQuant Ntps*

Dans cet article, je souhaiterais continuer un dialogue amical noué depuis plusieurs années avec Danielle Leeman autour de la préposition *en*. Dialogue initialement entamé dans mon for intérieur comme lecteur assidu de ses articles scientifiques, continué plus tard en face à face autour d'une flûte de champagne (!) dans un café parisien en 2011, le jour où j'ai eu le grand plaisir de faire sa connaissance. Dialogue qui ne cesse de se prolonger depuis, notamment durant nos séances de travail d'équipe à Lyon¹ et lors de travaux de recherche communs (numéro 178 de *Langue française*, projet PRESTO², entre autres).

Je me propose ici de traiter des adverbiaux de type *en DétQuant Ntps*³ occupant une position postverbale liée comme dans (1) (adverbial intra-prédicatif endophrastique ; Guimier 1996 & *infra*). Ces constituants ont été récemment étudiés par D. Leeman et C. Vaguer (2014⁴), article qui servira de fil conducteur à ma propre analyse. Pour des questions de place, je ne traiterai pas des emplois où le SP figure en position liée dans un prédicat verbal dénotant une itération (2) ou modifié par une négation totale (3)⁵, ni ceux où il apparaît en position détachée préverbale (4) :

(1) Je ferai le trajet *EN TROIS JOURS*.

(2) Max a fumé deux cigarettes *EN UN AN*.

(3) Je tiens à préciser que je n'ai jamais trompé ma femme *EN DOUZE ANS*. (Forum Internet)

(4) *EN TRENTE ANS D'INDÉPENDANCE*, l'armée française a manifesté concrètement sa présence durant vingt-et-un ans. (*Le Monde Diplomatique*, janvier 1991)

Dans une première partie, je reviendrai rapidement sur le fait bien connu que les SP étudiés imposent aux énoncés au sein desquels ils figurent des restrictions sélectionnelles touchant à l'aspect. J'enchaînerai sur le rappel de deux hypothèses présentées par D. Leeman et C. Vaguer (2014) et que je voudrais discuter. La première touche à la valeur aspectuelle perfective attribuable à *en*, la seconde a trait à la tendance qu'aurait cette préposition à donner une vision resserrée voire « instantanée » du procès dont le SP, dont elle est la tête, spécifie la durée. Dans une troisième partie, je présenterai deux hypothèses alternatives : la première mettant en jeu la notion d'*instruction de saturation référentielle réciproque* (ISRR) forgée par P. Cadiot (1997) pour rendre compte de l'identité de *en*, la seconde faisant appel à la maxime de quantité proposée par H. P. Grice (1979) dans le cadre de son principe de *coopération*.

1. Restrictions de sélection imposées par les SP en *DétQuant Ntps* en emploi intra-prédicatif sur l'aspect des situations dénotées par le reste de la prédication

¹ Sous-équipe *LanDES* (Langue Discours Énonciation Sémiotique) du laboratoire ICAR.

² Le projet PRESTO (Projet ANR-12-FRAL-0010) est un programme franco-allemand financé par l'ANR et la DFG pour la période avril 2012 – avril 2017. Il a pour but l'étude diachronique, adossée à une approche de corpus statistique et distributionnelle, de l'emploi, des valeurs sémantiques et discursives des prépositions françaises du IX^e au XX^e siècle.

³ Cette notation est empruntée à Borillo (1998), qui reprend à Gross (1986 : 207) la notion de « nom de temps notée *Ntps* ».

⁴ Les deux contributrices adoptent la notation suivante : $\langle en + Dét_{indéf.} + N_{temps} \rangle$.

⁵ Nous avons pour partie traité ces configurations dans Vigier (2004 : 117-127, 211-222).

Rappelons d'abord que, dans la perspective de C. Guimier (1996 : 5-7), sont syntaxiquement intra-prédicatifs les constituants intégrés au prédicat verbal : ils ne sont en général pas séparés du verbe par une virgule à l'écrit, ni intonativement à l'oral. Sur le plan sémantique, ils sont endophrastiques (*i.e.* ils participent à la construction du sens référentiel). Si l'on considère le cas des SP *en DétQuant Ntps* comme illustrés sous (1), nous dirons qu'ils dénotent le temps nécessaire à l'effectuation intégrale de la situation construite par l'ensemble ⁶ de la prédication, comme l'illustre la glose (5) de l'exemple (1), ce qui n'est plus le cas si le syntagme verbal (SV) exprime une itération ⁷ (cf. (6) glose de (2)) ou que le prédicat est nié (cf. (7) glose de (3)) :

(5) Je ferai le trajet *EN TROIS JOURS*. → 'Faire intégralement le trajet me réclamera trois jours'

(6) Max a fumé deux cigarettes *EN UN AN*. → *'Fumer intégralement deux cigarettes a réclamé un an à Max'

(7) Je tiens à préciser que je n'ai jamais trompé ma femme *EN DOUZE ANS*. → *'Ne jamais tromper ma femme m'a réclamé douze ans'

N'importe quel énoncé n'est pas compatible avec un SP *en DétQuant Ntps* figurant en position intrapredicative liée. Les restrictions sélectionnelles que cet adverbial impose à la situation dénotée par sa prédication d'accueil ont été utilisées comme test, généralement en parallèle avec le test de la compatibilité avec le complément aspectuel *pendant DétQuant Ntps*. On peut ainsi distinguer deux grandes classes de *situations* : les accomplissements et les activités pour reprendre la terminologie (francisée) de Z. Vendler (1957). Seules les premières sont compatibles avec une quantification temporelle au moyen de *en DétQuant Ntps* [cf. (1), (8), (9)]. Les secondes (10) acceptent une quantification de la durée avec *pendant DétQuant Ntps* :

(8) Mon voisin repeindra sa cuisine *EN DEUX HEURES*. (situation d'accomplissement : [+durée] [+dynamique] [+télique])

(9) *Mon voisin nagera *EN DEUX HEURES*. (situation d'activité : [+durée] [+dynamique] [-télique])

(10) Mon voisin nagera *PENDANT DEUX HEURES*.

Les situations dénotant des états et des achèvements peuvent être compatibles avec une quantification de la durée au moyen d'un SP *en DétQuant Ntps* : il exprime alors la durée nécessaire à l'effectuation de la *phase préparatoire* à l'entrée dans l'état ou dans l'activité :

(11) Marie fut prête à sortir *EN À PEINE DIX MINUTES*.

(11a) 'Marie mit à peine dix minutes avant d'entrer dans l'état « être prête à sortir »' [glose possible de (11)]

(12) L'avion supersonique a franchi le mur du son *EN QUELQUES SECONDES*.

(12a) 'L'avion a mis quelques secondes avant de franchir le mur du son' [glose possible de (12)]

2. Adverbiaux aspectuels *en DétQuant Ntps* et valeur sémantique de *en* : les hypothèses de D. Leeman et C. Vaguer (2014)

⁶ Suivant en cela Borillo (1991), nous adoptons le point de vue selon lequel l'aspect ne résulte pas seulement de la sémantique du verbe, voire du SV, mais inclut la prise en compte d'un ensemble de morphèmes présents dans la prédication et influant sur la valeur aspectuelle de la « situation » construite par la totalité de la prédication (semi-auxiliaires, déterminants, adverbiaux aspectuo-temporels, etc.).

⁷ Sauf dans le cas où la somme des procès itérés occupe tout l'intervalle de temps dénoté par l'adverbial. P. ex. : *Son cœur bat 36 000 fois en une journée*. Glose possible : 'Battre 36 000 fois réclame à son cœur une journée'.

On est inmanquablement conduit à chercher quel lien établir entre l'identité sémantique de *en* (quel que soit son contexte d'emploi) et la valeur qu'elle confère aux SP aspectuels dont elle constitue la tête. D. Leeman et C. Vaguer (2014) s'y sont employées magistralement et nous renvoyons donc prioritairement à leur étude. Nous voudrions présenter ici deux points sur lesquels notre analyse diffère de la leur.

En premier lieu, nous disent les auteurs, la préposition *en* convoierait une valeur aspectuelle de type perfectif. Leur hypothèse tire son origine du fait « que ce type de constituant [*<en + Dét_{Indéf.} + N_{temps}>*] sert précisément de test pour repérer un emploi verbal de type *<accomplissement>* » (*op. cit.* : 407). Ainsi, dans l'exemple :

(13) Balthazar fait ses devoirs *EN UN QUART D'HEURE*.

L'ajout *en un quart d'heure* spécifie la durée de « faire ses devoirs » en la montrant « bornée », *i.e.* dotée d'un point de départ et d'une limite de fin (le procès est téléique : le résultat est atteint), ce qui constitue l'apport de la préposition (par opposition, par exemple, à *pendant (un quart d'heure)*, *pour (une semaine)*, susceptibles également de marquer la durée. (Leeman & Vaguer 2014 : 403)

Nous allons revenir sur une telle analyse.

En second lieu, quoique perfective, la préposition *en* tendrait à « resserrer » l'image qu'elle construit de la durée du processus en la faisant tendre vers zéro. « Il s'agit pour nous, par ce terme [*<aspect instantané>*], d'indiquer que la durée est orientée vers zéro (ce que n'indiquent pas en eux-mêmes les termes *<perfectif>* ou *<télique>*). » (*op. cit.* : 411). D'où la préférence souvent remarquée des SP aspectuels figés à exprimer une durée proche de l'instant (*en moins de temps qu'il ne faut pour le dire ; en un clin d'œil ; en deux coups de cuillère à pot ; etc.*).

Soucieuses d'examiner si leurs hypothèses élaborées à partir des emplois de *en* tête des compléments aspectuels peuvent s'étendre aux autres emplois de la préposition, D. Leeman et C. Vaguer (*op. cit.* : 412-414) se tournent successivement vers ses usages « spatial » et « notionnel »⁸. Dans le premier cas, sauf erreur de notre part, nous n'avons trouvé aucune justification du caractère présumé borné de *en*. Quant à l'aspect « instantané » associé à la préposition, il se logerait dans la vitesse (quasi instantanée) avec laquelle s'opérerait le processus de *réversion*⁹ opéré par *en* :

c'est dans cette « réversion » que l'on peut (selon nous) loger l'aspect que véhicule la préposition : avec *en Suisse* [dans l'énoncé : *Ce sportif habite en Suisse*], je reconfigure instantanément ma représentation de « ce sportif français » selon les stéréotypes évoqués par la Suisse. (Leeman & Vaguer 2014 : 413)

Considérant ensuite les emplois notionnels de *en*, les deux auteurs (*op. cit.* : 414) envisagent des énoncés comme :

(14) Un élève *EN DIFFICULTÉ*

(15) Un colis *EN ATTENTE*

L'aspect statif du nom régi par *en* dans ces deux exemples, observent-elles, semble contredire la valeur aspectuelle de perfectivité attribuée à *en* :

⁸ Comme Leeman & Vaguer (2014 : 412), nous considérons que ce n'est pas la préposition qui est à proprement parler « spatiale » ou « notionnelle », etc. mais le SP dans la composition duquel elle entre. D'où notre usage des guillemets.

⁹ Il s'agit de la « *réversion de l'idée nominale en mode sur le sujet* » que les auteurs empruntent à Guillaume (1919 : 268). Pour plus de détail, nous renvoyons à l'article des deux auteurs et à Vigier (2013 : 5-7).

l'hypothèse que *en* renferme une valeur aspectuelle de l'ordre du borné, donc du perfectif, voire de l'instantané, n'est-elle pas contredite par le fait que cette préposition sélectionne des noms d'aspect statif – l'état étant, justement, aspectuellement non borné ? (Leeman & Vaguer 2014 : 414)

Selon les auteurs, la valeur perfective de *en* se manifesterait, en ce cas, sur un plan plus conceptuel : le pouvoir de discrétisation propre à la perfectivité s'exercerait en ceci que le SP délimite un sous-type, une catégorie (de colis (15), d'élève (14)), la tendance à l'instantanéité résidant dans la rapidité du jugement opéré :

l'expression *en attente* indique certes l'état présent du colis (et en cela n'est pas d'ordre perfectif, encore moins ponctuel), mais en même temps définit le statut du colis – et c'est en cela que le syntagme est perfectif (il délimite un type, une catégorie), voire d'aspect instantané (du fait que la reconsidération de l'identité du colis est immédiate dans l'esprit des locuteurs. (Leeman & Vaguer 2014 : 414)

3. Discussion et hypothèses alternatives

Il nous paraît possible de rendre compte des restrictions sélectionnelles imposées par le SP *en DétQuant Ntps* à la situation dénotée par sa prédication d'accueil sans recourir à l'hypothèse d'une valeur perfective propre à *en*. C'est ce que nous proposons de faire en nous fondant sur l'*instruction de saturation référentielle réciproque* (ISRR), forgée par P. Cadiot (1997), pour rendre compte de la valeur sémantique des SP aspectuels ici étudiés. Cette instruction synthétise divers acquis de travaux antérieurs menés sur *en* (v. Vigier 2013), au premier rang desquels ceux de G. Guillaume (1919) qui, le premier, a donné une formulation nette et frappante de ce qu'il nomme la *figuration schématique* propre à cette préposition : « ce qui était à l'extérieur comme devant contenir passe à l'intérieur et devient contenu réel » (*op. cit.* : 266). L'apport de P. Cadiot (1997¹⁰) à nos yeux réside en ce qu'il intègre la dimension sémantico-référentielle mal prise en compte antérieurement. Rappelons la formulation de cette *instruction de saturation référentielle réciproque* qui procède en deux temps [pour la séquence *X en Y*] :

1. coalescence de X avec les dimensions de Y ;
2. restriction de Y au cadre extensionnel fixé par X.

Nous ne présenterons pas plus amplement l'approche de P. Cadiot (1997¹¹) à laquelle nous nous permettons de renvoyer. Si l'on cherche maintenant à appliquer l'ISRR aux adverbiaux aspectuels *en DétQuant Ntps*, nous dirons que *en* opère :

1. une coalescence de la situation dénotée par la prédication (= X) avec les « dimensions » de l'intervalle temporel quantifié dénoté par le SN (= Y) ;
2. cet intervalle se trouve aussitôt restreint au cadre extensionnel fixé par la situation. Autrement dit, la durée exprimée par le SN (Y) dénote la durée *intégrale* de la situation (X) ; X et Y s'impliquant l'un l'autre. Pour reprendre une formulation empruntée à J.-

¹⁰ Précisons que les analyses de Cadiot doivent beaucoup aux travaux de Waugh (1976) sur le rôle de la dimensionalité (*dimensionality*) dans l'identité sémantique de *en* : « The notion of dimensions (or outlines or confines) is essential to the relationship object / modified set up by the preposition [*en*] » (*op. cit.* : 79-80).

¹¹ Nous n'ignorons pas que cet auteur a retravaillé sa conception de l'identité sémantique de *en* dans le cadre de ses recherches sur les formes sémantiques (v. Cadiot & Visetti 2001). Mais la présentation qu'il en fait dans cet ouvrage se complique notamment du recours à la notion de *motif* qui s'articule elle-même à la triade *motif, profil, thème*. Tout cet appareil théorique devrait donc être préalablement présenté et explicité ici, ce qui nous a paru un préalable trop long et, de surcroît, peu utile en ce que le cadre de la théorie des formes sémantiques n'apporte pas, pour ce qui concerne l'identité de *en*, de gain conceptuel significatif à nos yeux par rapport à l'analyse de Cadiot (1997).

J. Franckel et D. Lebaud (1991), l'intervalle temporel (Y) a le statut de « condition de manifestation » de la situation (X), la borne finale de l'intervalle temporel impliquant (donc) « l'achèvement » (au sens de Desclés 1991) de la situation.

L'une des conséquences majeures de ce processus de *saturation référentielle réciproque* est que la borne finale de la durée devient la borne inhérente de la situation. C'est ici, selon nous, la clef de la restriction de sélection que manifestent ces compléments aspectuels vis-à-vis de l'aspect des situations d'accomplissement dont ils quantifient la durée.

Si l'on nous accorde le bénéfice d'une telle analyse, on nous accordera alors qu'elle dispense de toute hypothèse sur la perfectivité de *en*. Ce faisant, on évite d'avoir à chercher à étendre cette valeur aspectuelle à d'autres emplois de la préposition. Extension qui conduit, selon nous, à forger des hypothèses qui nous semblent parfois hasardeuses, soit par leur contenu (considérations sur l'instantanéité des jugements opérés par les locuteurs, possibilité d'une discrétisation d'essence aspecto-temporelle qui s'opérerait sur un plan autre que l'aspect), soit par leur méthode (passage d'une valeur sémantique de *en* qui dirait quelque chose de la situation référentielle associée à l'énoncé (vitesse de réalisation du procès) à une valeur sémantique qui dirait quelque chose des processus cognitifs mis en jeu lors de l'énonciation (vitesse d'accomplissement d'un jugement par le locuteur, discrétisation de sous-types¹²)).

L'abandon de toute idée de perfectivité ne dispense pas, en revanche, d'expliquer l'existence de la tendance¹³ évoquée par les auteurs qu'auraient les SP *en DétQuant Ntps* à exprimer une quantité de temps souvent « orientée vers zéro » (Leeman & Vaguer 2014 : 411), « la spécification temporelle <*en Dét Ntps*> [étant] très généralement utilisée pour indiquer un intervalle considéré comme court » (*op. cit.* : 406).

On peut, dans un premier temps, ajouter aux divers arguments et observations avancés par D. Leeman et C. Vaguer (2014) le résultat d'une rapide enquête à laquelle nous nous sommes livré en nous tournant vers des archives de presse nationale d'information (respectivement le quotidien *Le Monde* (année 2008) et *Le Figaro* (année 2002)) ou vers la base textuelle *Frantext* (période 1950-2000, tous genres). On y constate de manière systématique que la fréquence de l'expression *en moins de DétQuant {ans + mois + semaines + jours + heures}* l'emporte – et de manière écrasante –, sur la fréquence de *en plus de DétQuant {ans + mois + semaines + jours + heures}*, quelle que soit la position syntaxique occupée dans l'énoncé. Voici les fréquences absolues obtenues :

	<i>Le Monde</i> (2008)	<i>Le Figaro</i> (2002)	<i>Frantext</i> (1950-2000)
<i>en moins de DétQuant</i> (<i>ans+mois+semaines+jours+heures</i>)	180	235	68
<i>en plus de DétQuant</i> (<i>ans+mois+semaines+jours+heures</i>)	0	15	8

signe que les scripteurs semblent plus soucieux d'insister sur le resserrement de la durée occupée par l'effectuation du procès que sur son élargissement.

¹² *Mutatis mutandis*, nous serions ici tenté de faire, en toute amitié, à Leeman & Vaguer (2014), l'observation formulée en 2001 par Anscombe à propos de la notion de *résultat* : « en utilisant le même mot *résultat* pour désigner le résultat d'un procès désigné par un verbe, et le résultat du jugement du locuteur, D.L. [Danielle Leeman] s'expose au risque d'assimiler langue et métalangue. Il n'y a *a priori* aucune raison pour que ces deux notions de 'résultat' soient identiques, et si tel était le cas, il conviendrait de le justifier. » (*op. cit.* : 185).

¹³ Tendance non systématique comme le soulignent bien Leeman & Vaguer dans leur note 25 (2014 : 406).

Mais on doit, dans un second temps, concéder que si cette enquête (de même que celles effectuées par les auteurs sur la Toile) plaide pour la thèse de la « rapidité » associable aux SP *en DétQuant Ntps*, d'autres sondages opérés dans d'autres genres discursifs la relativisent. Si l'on se tourne, par exemple, vers des ouvrages scientifiques ou techniques, on observe que la spécification de la durée intégrale de la situation d'accomplissement s'avère, la plupart du temps, étrangère à la notion de *rapidité* ou de *vivacité*. Il s'agit plutôt de fournir à l'allocataire une information la plus précise possible relative à la vitesse (au sens physique) ou à la durée du processus décrit. Voici par exemple un extrait d'une revue d'astronomie :

(16) Mercure fait le tour du soleil *EN 87J 28H 15M 40S* et accomplit 4.156 révolutions *EN UNE ANNÉE TERRESTRE*. (*Bulletin de la Société astronomique de France et revue mensuelle d'astronomie, de météorologie et de physique du globe*, vol. 26, 1912)

ou un extrait d'un manuel de médecine :

(17) Il se produit *EN DIX OU QUINZE HEURES* un œdème gélatiniforme au point d'inoculation. (*Nouveau traité de médecine et de thérapeutique : maladies parasitaires communes à l'homme et aux animaux*, 1920)

Arguer que l'on aurait affaire avec (16)-(17) à des exemples peu nombreux au regard de ceux que l'on peut glaner sur la Toile serait peu pertinent car, précisément, ces genres discursifs¹⁴ sont sous-représentés parmi les pages web accessibles *via* Google. En revanche, il est probable que si l'on explorait une base de données d'articles scientifiques, les emplois analogues à (16)-(17) pulluleraient. Pour tenter de le vérifier, nous avons extrait (grâce à la base de données textuelles BTLC¹⁵) des articles de science (astronomie et astrophysique, chimie, sciences de la terre) d'une grande encyclopédie contemporaine. Nous avons retenu de cette extraction cinquante exemples (échantillon aléatoire systématique) que nous avons annotés. Le résultat est le suivant : dans environ 75 % des énoncés codés, la spécification de la durée est étrangère à toute idée de rapidité ; ce taux atteignant quasiment 100 % pour les articles d'astronomie et d'astrophysique.

L'explication du fait que les SP aspectuels *en DétQuant Ntps* collectés sur la Toile, dans la presse ou sur *Frantext* tendent à exprimer une durée remarquable par sa brièveté est, selon nous, d'ordre strictement pragmatique, sans lien avec l'identité de *en*. Cette tendance est directement liée à la mise en œuvre de la *maxime de quantité* telle que formulée par H. P. Grice (1979) dans le cadre de son principe de *coopération* : (i) que votre information contienne autant d'informations qu'il est requis (règle 1) ; (ii) que votre information ne contienne pas plus d'informations qu'il n'est requis (règle 2). La plupart du temps, sur la Toile comme dans la presse, les locuteurs n'éprouvent pas le besoin de quantifier la durée *exacte* des procès dont ils font état dans leurs énoncés, considérant que cette information n'est pas nécessaire à leur communication, et que sa superfluité ferait entorse à la maxime de quantité (par excès d'information : règle 2). S'ils décident de le faire cependant, c'est parce qu'ils jugent que l'information liée à cette durée est, à tel ou tel titre, décisive. Et de fait, dans la conversation courante, informer l'allocataire sur la durée d'effectuation remarquablement rapide du procès revêt souvent une importance rhétorique significative. En voici une illustration, tirée du *Corpus de Langue Parlée en Interaction* (CLAPI), où il est question d'aide personnalisée au collège :

(18) **MAR** soutien intensif et tout et il m'a débloqué mais complet quoi

¹⁴ Il vaudrait mieux parler de « discours scientifique » ou de « discours technique », eux-mêmes subdivisibles en champs génériques, genres et sous-genres. Voir Rastier (2011 : 78 et suiv.).

¹⁵ Développée à l'Université de Cologne jusqu'en 2015 (en collaboration avec Peter Blumenthal), puis à l'Université de Montpellier 3 par Sascha Diwersy. Voir Diwersy (2014).

BEA ouais ouais
MAR il était trop bien ce prof quoi
BEA ouais c'est ils prennent plus de temps
MAR un truc de fou et j'allais euh deux fois par semaine dans leur classe euh en soutien d'orthographe et tout
BEA ouais
MAR et euh et euh il m'a *EN DEUX MOIS* l'orthographe c'était nickel quoi
BEA il t'a rééduquée
MAR mais il m'a tout réglé il m'a tout repris de a à z en fait
BEA d'accord

La locutrice MAR cherche à argumenter en faveur de la thèse selon laquelle le soutien intensif qu'elle a reçu en orthographe lui a permis de sortir de la situation d'échec dans laquelle elle se trouvait malgré des années de cours de français en primaire, et cela, grâce à l'écoute et à l'efficacité du professeur de soutien au collège. Dans ce cadre rhétorique, informer sur la vitesse à laquelle ses problèmes d'orthographe ont été réglés constitue un argument en faveur de sa thèse¹⁶.

Il est *a contrario* parfaitement possible que le caractère informativement pertinent de la durée soit lié à son extension inhabituellement longue, comme dans l'exemple suivant :

(19) Une randonneuse tuée par le froid. [...] Mal équipés, les randonneurs se sont fait surprendre par le mauvais temps dans la nuit de jeudi à hier, dans l'étape qui relie *EN PLUS DE 26 HEURES DE MARCHE* le Col de Verde à Conca, au sud de l'île. (Toile)

Pourquoi le scripteur juge-t-il utile de spécifier la durée que nécessite, sur le GR20 (Corse), le parcours du trajet à pied entre le Col de Verde et Conca ? Parce que la connaissance de cette durée significativement longue, couplée avec les autres informations délivrées dans l'article, est déterminante pour saisir l'ensemble des raisons qui ont conduit au drame. Là encore, la stratégie argumentative subsume et englobe la visée informative : il s'agit d'informer sur les difficultés du GR20 pour convaincre que c'est parce que les randonneurs étaient « mal équipés » que l'une d'entre eux a perdu la vie. La visée ultime du journaliste étant probablement de faire changer les comportements de certains touristes décidés à parcourir ce GR sans préparation.

Dans le cas du discours scientifique, la situation diffère très notablement des exemples précédents. La spécification de la durée des procès n'a que rarement rapport¹⁷ avec une quelconque rapidité remarquable du procès. Spécifier, par exemple, en combien de temps *Mercury fait le tour du soleil* (16) répond simplement à un objectif d'ordre informatif : dans un contexte d'échange scientifique où il s'agit de décrire le plus précisément et rigoureusement possible la révolution de Mercure autour du soleil, la quantification de la durée occupée pour l'effectuation intégrale de la situation s'avère conforme à la maxime de quantité (règle 1). En d'autres termes, ce qui apparaît superflu ici (conversation courante, discours littéraire, etc.) s'avère crucial là.

En guise d'ouverture plus que de conclusion

¹⁶ On notera, en outre, que cette information paraît dans un cotexte local où les locutrices rhématisent sur la dimension temporelle des événements (BEA : ... *plus de temps* ; MAR : *deux fois par semaine ... en deux mois*).

¹⁷ Ce peut être le cas en médecine pour signaler le caractère particulièrement foudroyant d'une maladie.

Récapitulons brièvement les points que nous avons discutés *supra*. Nous avons défendu l'idée suivant laquelle l'instruction (ISRR) proposée par P. Cadiot (1997) suffit à expliquer la restriction sélectionnelle que font peser les SP aspectuels intraprédictifs endophrastiques de type *en DétQuant Ntps* comme illustrés sous (1), sur la catégorie aspectuelle de la situation dénotée par l'énoncé au sein duquel ils figurent. Autrement dit, on doit pouvoir faire l'économie de toute hypothèse sur la valeur aspectuelle de *en*, laquelle nous paraît « coûteuse » à plusieurs égards. En second lieu, nous avons discuté de la valeur sémantique de « rapidité » souvent – mais non systématiquement – associée à l'emploi de ce type de SP et sur laquelle s'attardent à juste titre D. Leeman et C. Vaguer (2014). Étrangère à l'identité de *en*, l'apparition de cette valeur serait sensible au critère de généricité discursive et s'avérerait, *in fine*, liée à la maxime de quantité.

Récapituler n'est pas conclure, et Danielle Leeman nous a appris par ses travaux combien l'activité scientifique était d'essence dialectique, chaque publication constituant un moment dans un processus polyphonique d'échanges et d'argumentations au sein de la communauté scientifique pour laquelle elle a tant œuvré. Je souhaite donc que cet article constitue à ses yeux une contribution provisoire et amicale à cette entreprise collective de construction de l'identité sémantique de *en*, préposition qui nous fascine tant tous les deux et à la connaissance de laquelle ses travaux constituent un apport majeur.

Références

- [BTLC] *Base Textuelle Lexicométrique de Cologne (BTLC)*. Plate-forme électronique, Université de Cologne & Université Paul-Valéry Montpellier 3. [disponible en ligne]
- [CLAPI] *Corpus de Langue Parlée en Interaction*, Laboratoire ICAR (CNRS & Université Lumière Lyon 2). [disponible en ligne]
- [Frantext] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [disponible en ligne]
- Anscombre Jean-Claude, 2001, « L'analyse de la construction *En tout N* par D. Leeman : quelques remarques », *Travaux de linguistique* 42/43, p. 183-197.
- Borillo Andrée, 1991, « De la nature compositionnelle de l'aspect », dans C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, p. 97-102.
- Borillo Andrée, 1998, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- Cadiot Pierre, 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- Cadiot Pierre et Visetti Yves-Marie, 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Desclés Jean-Pierre, 1991, « Archétypes cognitifs et types de procès », dans C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, p. 171-196.
- Diwersy Sascha, 2014, « La plateforme Primestat.BTLC et l'exploitation lexico-statistique de corpus diachroniques », *Journée d'études à l'Institut des Sciences du Langage et de la Communication*, Université de Neuchâtel.
- Franckel Jean-Jacques et Lebaud Daniel, 1991, « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en*, préposition et préverbe », *Langue française* 91, p. 56-79.
- Grice H. Paul, 1979, « Logique et conversation », *Communications* 30, p. 57-72.
- Gross Maurice, 1986, *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.
- Guillaume Gustave, 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet.
- Guimier Claude, 1996, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en « -ment »*, Paris, Ophrys.

- Leeman Danielle et Vaguer Céline, 2014, « La préposition peut-elle être prédicative ? Le cas de la préposition *en* », *Verbum* XXXVI (2), p. 397-419.
- Rastier François, 2011, *La mesure et le grain : sémantique de corpus*, Paris, Champion.
- Vendler Zeno, 1957, “Verbs and Times”, *Philosophical Review* 66, p. 143-160.
- Vigier Denis (éd.), 2013, *Langue française n° 178 : La préposition « en »*, Paris, Larousse/Armand Colin.
- Vigier Denis, 2004, *Les groupes prépositionnels en « en N » : de la phrase au discours*, Thèse de l’Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.
- Vigier Denis, 2013, « Sémantique de la préposition *en* : quelques repères », *Langue française* 178, p. 3-19.
- Waugh Linda R., 1976, “Lexical meaning: The prepositions *en* et *dans* in French”, *Lingua* 39, p. 69-118.